

PARTAGE

BULLETIN DE NOUVELLES DU SECAAR
N° 177 2^e semestre 2022

► ÉDITO

PLACE AU BON SENS ET À L'INTELLIGENCE!

Qui a traversé les âges depuis le Néolithique permettant aux humains, aux animaux et aux plantes de s'adapter ensemble aux changements successifs? Qui apprend et se souvient, oublie ce qui ne lui est pas essentiel pour toujours développer son plus grand potentiel dans un contexte donné? Qui conserve vivante au champ et au jardin notre nourriture de demain? Qui est si multiple pour nous rappeler à tout-te-s des goûts parfois oubliés? Qui permet à la diversité de s'exprimer et de s'épanouir selon ses spécificités? Qui est libre de propriété, gage d'autonomie et d'indépendance?

Les lectrices et lecteurs averti-e-s de «Partage» auront bien sûr reconnu les semences paysannes, qui d'aussi longtemps que l'on s'en souvient, nous accompagnent sur le chemin de l'humanité. Ces semences paysannes auxquelles nous devons tant et qui sont menacées aujourd'hui par l'industrie dont les incessantes tentatives de monopole ont entraîné la disparition démesurée d'une biodiversité que jusque-là les paysan-ne-s du monde entier avait pourtant maintenue et entretenue.

Les expériences de terrain de ces dernières années et les réflexions menées au sein du réseau du Secaar ont permis l'émergence d'un questionnement sur la nécessité de

préserver les semences paysannes, enjeu capital de notre époque face à la montée en puissance des semences hybrides et génétiquement modifiées. Plus récemment, la fermeture des frontières pendant la crise du coronavirus et la mise en évidence avec le conflit en Ukraine de notre dépendance à certains produits céréaliers ainsi qu'aux intrants chimiques nous ont rappelé, durement parfois, les limites aux essais de standardisation du vivant.

Heureusement, la majorité des paysan-ne-s utilisent toujours les semences paysannes et il n'est pas trop tard pour les sauvegarder ou faire renaître celles que nous étions sur le point d'oublier. Car au final, qu'est-ce qui distingue véritablement les semences paysannes des semences hybrides ou OGM? Leur intelligence. Faisons donc preuve nous aussi de bon sens et agissons à notre niveau pour protéger et conserver les semences paysannes, clé de nos systèmes alimentaires.

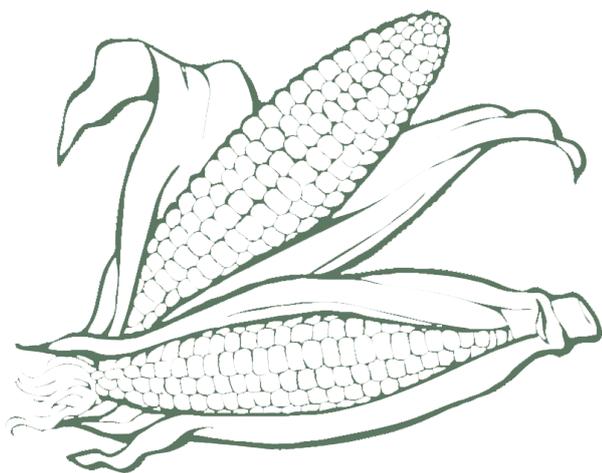
Nous espérons que ce nouveau numéro de «Partage» pourra vous accompagner sur ce chemin!

JULIANE INEICHEN
DM - RESPONSABLE DE PARTENARIAT



Secaar
Agir ensemble pour un développement intégral

LES ABC AUTOUR DES SEMENCES



Les semences végétales (graines ou rejets par exemple) constituent l'intrant indispensable pour l'obtention des récoltes, sans elles l'humanité ne pourrait pas produire une grande partie de sa subsistance. Une fois la semence en terre, elle va produire une plante qui arrivée à maturité, va produire de nouvelles semences. Il est possible grâce aux «lois» de la génétique de croiser deux plantes pour obtenir des nouvelles graines avec des propriétés différentes des précédentes. C'est par ce processus qu'au cours des siècles les agriculteur-trice-s ont pu accroître la diversité des plantes cultivées mais aussi adapté ces plantes à certaines conditions locales, on parle souvent de semences paysannes. En Afrique, aujourd'hui la majorité des plantes cultivées sont le fruit de ces croisements, mais aussi des échanges de semences entre paysan-ne-s. Certains évaluent à 80% la proportion d'aliments produits à partir de semences paysannes.

Les semences ont donc beaucoup de valeur, c'est pourquoi aujourd'hui beaucoup d'entreprises exploitent les semences pour le profit. Grâce aux avancées scientifiques, ces entreprises sont capables de créer, en laboratoire ou en station d'expérimentation, des semences dites améliorées avec des caractéristiques plus spécifiques et homogènes. Malheureusement, ces semences sont souvent sélectionnées pour leur

SOMMAIRE

- ▶ Edito P.1
- ▶ Les ABC des semences P.2
- ▶ **Thématique : Enjeux et défis de préservation des semences paysannes** P.3
- ▶ Une triptyque impérative P.3
- ▶ Les OGM, un risque permanent? P.5
- ▶ Des histoires décevantes P.8
- ▶ Vie du Secaar P.10

Ce numéro consacré aux enjeux et défis de la préservation des semences paysannes est un cri d'alerte du Secaar sur la question de la souveraineté semencière. Le prochain numéro du bulletin poursuivra cette réflexion. Si vous souhaitez que le bulletin traite d'un sujet qui vous intéresse, n'hésitez pas à nous le dire. Nous sommes ouverts et à l'écoute au travers de secretariat@secaar.org. Bonne lecture.

productivité au détriment d'autres caractéristiques parfois aussi utiles (par exemple la taille des racines de la plante à maturité), pour la capacité de la plante à répondre à l'apport d'engrais chimiques ou alors pour leur résistance à certains pesticides chimiques; elles ne peuvent pas être sélectionnée pour leur adaptation aux conditions locales de chaque paysan-ne. Malgré tout, ces semences «améliorées» tendent à s'imposer face aux semences paysannes en Afrique souvent avec le soutien indéfectible des Etats.

A noter que les OGM (Organisme génétiquement modifié) sont encore une classe à part. Certaines techniques scientifiques permettent aujourd'hui d'outrepasser la sélection par croisement, pour

▶ Suite à la page 11



THÉMATIQUE : ENJEUX ET DÉFIS DE PRÉSERVATION DES SEMENCES PAYSANES

UNE TRIPTYQUE IMPÉRATIVE

La crise alimentaire mondiale de 2008 qui entraîna les émeutes dites de la faim est restée gravée dans notre esprit. Force est de constater que plusieurs années après cette crise, le problème reste entier. Tout porte à croire que les politiques implémentées pour relever le niveau de production agricole et donc réduire la faim ont été tout simplement vouées à l'échec. Plusieurs raisons peuvent expliquer cet état de fait. Parmi ces raisons, nous pouvons citer les stratégies inappropriées surtout quand elles ne prennent pas en compte les réalités endogènes tant climatiques qu'anthropiques.

Parlant du climat et donc par extension du sol, une semence qui n'est pas adaptée à ces deux paramètres clés de production agricole est inéluctablement incompatible, inappropriée et sans perspective. C'est justement pour cette raison que l'un des préalables fondamentaux dans la pratique de l'agroécologie est l'utilisation des semences adaptées.

L'un des préalables fondamentaux dans la pratique de l'agroécologie est l'utilisation des semences adaptées.

Cette adaptation prend en compte la capacité de la plante ou de l'animal à supporter le froid, la sécheresse, la chaleur ou l'humidité d'une part, et d'autre part à résister à la majorité des pathogènes endémiques dans cette zone. Car cette plante ou cet animal aura développé au fil des ans une certaine résilience. Ces espèces nécessiteront très peu de traitement, de soins

et donc de dépenses ; aussi seront-elles saines et propres à la consommation. Au plan anthropique, il est clairement établi que les habitudes alimentaires des peuples sont fortement influencées par les spéculations qui se développent ou qui poussent

mieux dans leurs terroirs contrairement aux espèces introduites fussent-elles améliorées pire encore les OGM qui ne font généralement pas long feu et créent la dépendance pour les producteur-trice-s. ▶

DES LIENS FORTS ENTRE LES PEUPLES ET LES ALIMENTS DU TERROIR...

A titre d'exemple, le maïs est la céréale la plus consommée à l'Ouest du Cameroun ; dans les années 80, une variété dénommée Kassaï de haute performance a été introduite par l'institut de recherche agricole. Bien que très productive, elle a été aussitôt rejetée par la population pour la simple raison qu'elle ne permettait pas d'obtenir un bon couscous¹ c'est-à-dire un couscous qui « tire » et qu'en plus disent-ils ce maïs n'avait pas de goût. C'est ainsi que tou-te-s sont retourné-e-s à la variété locale qui certes n'avait pas les mêmes performances en termes de rendements, mais répondait aux critères d'appréciation cités plus haut. De plus, elle résistait mieux aux charançons contrairement à la variété sélectionnée et les producteur-trice-s avaient une autonomie en matière de production des semences.



Notre chargé de suivi évaluation affichant des semences de sorgho et de millet; Foire des semences paysannes, Sokodé Togo, décembre 2022

Plus loin en Suisse, un séjour auprès des producteur-trice-s et des consommateur-trice-s a permis de constater que la population a un attachement particulier à la consommation du fromage d'ailleurs sous toutes les formes. Une analyse simple permet de se rendre compte que la Suisse a une

longue histoire de l'élevage des vaches laitières. Cette dernière reste une tradition pour ce peuple avec des variétés sélectionnées et adaptées notamment au climat tempéré dont beaucoup sont spécialisées dans la production du lait pour fromage. Ces deux exemples factuels illustrent à souhait le lien fort qui existe d'une part entre les peuples et les aliments de terroirs et d'autre part, la parfaite compatibilité de la spéculation dans son agroécosystème gage de la durabilité et de l'indépendance alimentaire tant en production végétale qu'en production animale.

UNE ZONE, UNE CULTURE, UN PEUPLE

A la suite des émeutes de 2008 citées plus haut et dans la perspective de la recherche de solutions, certains gouvernements africains, au lieu de mettre l'accent sur la production locale, ont choisi le raccourci c'est-à-dire l'importation massive des produits alimentaires de grande consommation notamment le riz et le blé. Malheureusement avec la récente guerre à l'Ukraine, ils ont été très vite rattrapés par la réalité. En effet, le manioc, la patate pour ne citer que ces deux constituerait une alternative efficace et durable à la farine de blé si la politique avait été bien pensée. Car il s'agit des spéculations locales, leurs semences sont locales, rentrent entièrement dans les habitudes alimentaires de la population locale bref répondent à une certaine indépendance. C'est-à-dire forcément la souveraineté vis-à-vis de ces produits ne souffre de rien. Du coup la trilogie : une zone – une culture – un peuple devient une réalité indissociable.

ALPHONSE AZEBAZE
INGÉNIEUR AGRONOME
RESPONSABLE DU PROGRAMME DE PRÉSERVATION
DE L'ENVIRONNEMENT - CIPCRE CAMEROUN

1- Le couscous au Cameroun est un aliment préparé à base de la farine de maïs mélangée dans l'eau chaude. La boule ou la pâte s'appelle couscous

LES OGM, UN RISQUE PERMANENT?

Les OGM déversés depuis quelques années dans l'agriculture et présentés comme une panacée s'avèrent de plus en plus destructeurs pour notre monde. Si les échecs de l'utilisation de ces semences nous préoccupent moins, leur impact sur le monde tant au niveau de la santé humaine que la préservation de l'écosystème devrait nous inquiéter.

Issu de la biologie moléculaire et plus particulièrement du génie génétique, un OGM (Organisme Génétiquement Modifié) ou OVM (Organisme Vivant Modifié) est un organisme vivant (micro-organisme, animal, végétal...) qui a subi une modification non naturelle de ses caractéristiques génétiques propres par ajout, suppression ou remplacement artificiel au laboratoire d'au moins un gène. L'une des spécificités d'un OGM est le franchissement de la barrière d'espèce ; autrement dit, l'ajout, la suppression ou le remplacement de ce gène ne se fait plus au sein d'une même espèce, ni au sein d'un même règne, mais plutôt entre des espèces et règnes différents. Le processus par lequel cet organisme nouveau, OGM ou OVM est obtenu, est appelé transgénèse ou manipulation génétique.



Stopper les OGM dans l'agriculture permet de préserver la biodiversité.

Exemple, le coton Bt (coton génétiquement modifié ou coton transgénétique) est mis au point à partir d'un gène extrait d'une bactérie (*Bacillus thuringiensis*) isolé au laboratoire par des outils biotechnologiques et introduit dans le cotonnier sous le prétexte de permettre à ce nouveau cotonnier obtenu de produire lui-même son propre insecticide pour lutter contre ses propres ravageurs, mais l'échec du coton transgénétique au Burkina Faso est une belle illustration de la non tenue de cette promesse.

- Deux types de plantes génétiquement modifiées dominent le marché et couvrent 99% des surfaces cultivées ; on les appelle plantes « pesticides » car soit, elles tolèrent des herbicides soit elles produisent un insecticide.
- Quatre plantes génétiquement modifiées dominent le marché des cultures OGM : le soja, le maïs, le colza et le coton ;
- Une poignée de firmes agrochimiques sont propriétaires de ces semences OGM avec comme chef de file Monsanto qui vient d'être rachetée par Bayer.

Des vingt-huit pays producteurs d'OGM dans le monde, les dix ayant le plus produit des cultures et semences OGM sont : États-Unis, Brésil, Argentine, Inde, Canada, Chine, Paraguay, Afrique du Sud, Pakistan, Uruguay.

QUELQUES RISQUES ET CONSÉQUENCES

Les investigations de la journaliste Marie Monique Robin, ont révélé que les produits génétiquement modifiés fabriqués par Monsanto ont eu d'énormes conséquences sur l'environnement et la santé. Par exemple, la toxicité de l'herbicide Roundup (associé aux plantes OGM tolérant ce produit) commercialisé par Monsanto qui avait été présenté par l'entreprise comme respectueux de l'environnement, a été reconnue puisqu'en janvier 2007, la société Monsanto a été condamnée par le tribunal de Lyon pour publicité

mensongère. Parmi les scientifiques de Monsanto, il y en a dont les recherches ont démontré que le Roundup avait un effet néfaste sur la régulation du cycle cellulaire in vitro (dysfonctionnement caractéristique des cancers) et selon le biologiste Robert Bellé, « il suffit d'une gouttelette pour affecter le processus de la division cellulaire. Plus concrètement, cela veut dire que pour utiliser l'herbicide sans risque [pour l'humain], il faut non seulement porter une combinaison et un masque, mais aussi s'assurer qu'il n'y a personne à 500 m à la ronde ».

Le débat sur les OGM, d'abord confiné au monde scientifique ou agricole a progressivement migré vers trois principaux arguments :

- Les OGM sont considérés comme étant contrôlés uniquement par des grands groupes industriels comme Monsanto ou Bayer, Syngenta, BASF, etc. Ces multinationales soumises à la pression des marchés, sont suspectées de faire passer leur recherche effrénée de profits et de rentabilité économique au détriment de l'intérêt des populations ;
- Les règles de propriété intellectuelle des semences OGM (brevet, certificat d'obtention végétale) sont aussi critiquées ;
- Les OGM sont cultivés principalement en monoculture intensive, ce qui appauvrit la terre en termes de fertilisation, de minéraux utilisables par les plantes, structure du sol, biodiversité du sol, etc.

Un rapport intergouvernemental, approuvé par 59 gouvernements et regroupant 700 experts, affirme que l'adoption massive des OGM du fait de la concentration de capitaux et de moyens humains par une poignée de multinationales aboutira à un ralentissement de la lutte contre la faim dans le monde. Ce même rapport affirme que les coûts élevés de la production d'OGM les rendent plus rentables pour les gros producteurs que pour les petits producteurs tentant par ce biais à prendre en otage l'agriculture mondiale.

Conscientes des risques que pourraient générer les OGM et prenant en compte les multiples préoccupations du grand public en ce qui concerne les risques relatifs à la consommation d'OGM, les Nations Unies, à travers le Secrétariat sur la Diversité Biologique, ont édicté en 2000, le Protocole de Cartagena en vue de prévenir ces risques, même si les lois de biosécurité préconisées dans l'ombre par ces mêmes promoteurs d'OGM ne sont pas réalistes pour les pays africains.



Préserver les semences paysannes permettrait à l'humanité de ne pas perdre certaines espèces végétales.

ÉVOLUTION DU MARCHÉ DES OGM

Selon Dr. Eva Sirinathsinghji, les cultures à base d'OGM ont été initialement annoncées par leurs promoteurs comme l'avènement de la seconde révolution verte, destinée à améliorer la « productivité » agricole et, par conséquent, à résoudre les problèmes de la faim et à améliorer les revenus des agriculteurs. Malheureusement, un peu plus de 20 ans plus tard, l'adoption des cultures OGM n'a pas rempli ses promesses (première mise sur le marché en 1996). Si certaines cultures OGM, notamment le soja et le maïs, ont désormais saturé le marché dans une poignée de pays les ayant accueillies. L'adoption plus large pompeusement annoncée au niveau mondial a été plus limitée. Deux traits dominant toujours le marché des OGM, le premier étant la tolérance aux herbicides, le second, les cultures insecticides « Bt ». Dans les pays où les cultures Bt sont actuellement pratiquées, la technologie est confrontée à des défis quant à sa durabilité en raison d'une résistance croissante des nuisibles et à d'autres problèmes se traduisant par des impacts économiques négatifs importants sur les agriculteur-trice-s. Des projets financés par l'Agence américaine pour le développement international (USAID) pour développer l'aubergine Bt pour le Bangladesh et les Philippines sont en cours et le Bangladesh a commencé à cultiver cette spécialisation. D'autres pays, dont le Nigeria et le Burkina Faso, ont récemment approuvé le niébé Bt (HOMEF & ACB, 2022), tandis que le Ghana participe à la recherche, mais n'a pas encore approuvé les essais en champ. Le coton Bt est également planté au Kenya depuis 2020.



QU'EN EST-IL SPÉCIFIQUEMENT DE L'AFRIQUE?

Face à cette réalité, l'Afrique court le danger de devenir le dépotoir de l'industrie controversée des OGM. Les défenseurs de la technologie du génie génétique diffusent l'argument attractif de cultures génétiquement modifiées apportant la deuxième révolution verte supposée et la réponse à la faim en Afrique. Mais un examen plus attentif montre clairement que les cultures génétiquement modifiées n'ont rien à faire en Afrique. La conception plus inclusive, plus participative des politiques nationales de développement agricole tenant compte des réalités locales ne pourrait-elle pas être une piste de solution pour ne plus continuer à dépendre de cette nébuleuse que sont les OGM ni continuer à subir leur dictat?

Ne conviendrait-il pas à l'Afrique d'appliquer le principe de précaution qui recommande de ne pas aller plus loin tant qu'il n'y a pas de certitude quant à la sécurité de la santé, à la sécurité sanitaire des aliments et de l'environnement?

PATRICE SAGBO EGNON
ENVIRONNEMENTALISTE
MEMBRE FONDATEUR DE L'ONG JINUKUN - BÉNIN

SEL-ONG, UN ACTEUR ENGAGÉ

En agroécologie, la question de la bonne semence est fondamentale. SEL-ONG a vite compris et a pris ses dispositions dès le début de l'implantation de sa ferme le « Jardin d'Eden » à Allada (Bénin).

La ferme, réalise chaque année des essais sur la fertilisation du sol par la technique du « Zaï » et l'utilisation des fientes. Ces parcelles d'essai sont en même temps des parcelles de production de semences pour ce qui concerne la semence de maïs. Pour avoir des semences pures aussi, la pratique sur la ferme est de semer dès les premières pluies. Souvent c'est pendant la petite saison, que la ferme réalise la production des semences pour profiter de la longue période de saison sèche afin d'avoir des semences bien sèches. Elle produit aussi des semences de sorgho rouge, et aussi de sésame. La ferme produit aussi des semences de lentille verte et à partir de cette année, le soja et le petit pois « cassoulet ».

Pour les légumes, l'expérience avec les semences importées et vendues dans les boutiques de semences a été très mauvaise au niveau du jardin d'Eden : le taux de levée est moins de 30%. Ainsi la ferme a résolu de produire sur place ces semences ou parfois s'approvisionne auprès des agricultrices de Kpakpaza qui produisent déjà leurs propres semences.

ANNIE KOUGBLENOU
DIRECTRICE - SEL ONG BÉNIN



DES HISTOIRES DÉCEVANTES

Un des principaux OGM utilisé aujourd'hui dans le monde est l'OGM Bt. Cette OGM tire son nom d'une bactérie du sol nommée *Bacillus thuringiensis* dont un gène a été inséré dans la plante. *Bacillus thuringiensis* produit naturellement grâce à ce gène des insecticides notamment toxiques pour les papillons comme la pyrale du maïs qui fait du ravage dans les cultures à travers le monde. Les plantes possédant ce gène peuvent donc elles aussi produire ces toxines. Aujourd'hui il existe plusieurs plantes Bt principalement pour le maïs, le soja, le coton et le colza. Il est intéressant de noter qu'aujourd'hui de plus en plus de plantes Bt sont aussi doté de la résistance aux herbicides totaux (ex : glyphosate).

DANS LE MONDE...

Le coton Bt est cultivé dans le monde entier, en particulier en Chine, en Inde et au USA.

En Inde, les débuts ont été plutôt prometteur, avec des augmentations de rendements et une diminution de l'usage des insecticides. Mais au fil des années, les rendements ont commencé à stagner voire diminuer et les résistances à la toxine sont apparues chez certains ravageurs. Aujourd'hui il est estimé que les producteurs utilisent plus d'insecticides qu'avant l'introduction du

coton Bt! Les producteurs s'endettent pour acheter toujours plus d'insecticides et de semences. Beaucoup ne parviennent plus à rembourser leur crédit et s'endettent davantage chaque année; nombreux sont ceux qui ne voient d'autres alternatives que de se donner la mort, etc.

De plus, il est aujourd'hui très dur de revenir en arrière car le marché des semences est monopolisé par les semences OGM; avant l'arrivée des OGM, l'Inde comptait près de 1500 variétés de cotons et 80% des producteurs reproduisaient leur propres semences.

En août 2012, le comité permanent de l'Agriculture du Parlement indien admettait qu'après l'euphorie des premières années, la culture du coton Bt n'a fait qu'aggraver la misère des petits agriculteurs.

EN AFRIQUE : LE CAS DU BURKINA-FASO

Aujourd'hui les plantes Bt sont présentes en Afrique dans quelques pays comme le Kenya qui les a introduits récemment. Nous nous attarderons ici sur l'exemple intéressant du Burkina-Faso qui a introduit le coton Bt en 2003 avant de faire marche arrière en 2016 pour revenir aux variétés traditionnelles.



Après quelques années d'expérimentations soldées par des échecs cuisants, le Burkina Faso abandonne la culture du coton Bt au profit de la semence conventionnelle. Crédit image: www.peresblancs.org

La COPAGEN (la Coalition pour la protection du patrimoine génétique africain), dont le Secaar est membre, a mené une large étude sur le coton Bt au Burkina-Faso, dont les derniers résultats ont été publiés en 2017. Cette étude montre que les coûts de production ont augmenté de 7% et les rendements et les revenus ont baissé d'en moyenne 7% avec le coton Bt. Beaucoup de paysans ont aussi constatés que l'efficacité du coton Bt contre les ravageurs diminue avec le temps.

Les producteurs Burkinabés et les industriels sont également déçus par la qualité du coton qui n'est pas non plus au rendez-vous, cela pourrait entraîner une baisse des prix proposés aux producteurs.

De plus, certaines cultures proches des champs de coton Bt pourraient être davantage attaqués par les ravageurs qui ont délaissé les parcelles Bt. Ce phénomène est aggravé par la méconnaissance des paysans sur l'importance de zone tampon entre les cultures Bt et les autres cultures, qui peuvent favoriser la biodiversité, limiter l'apparition de résistance des insectes à la toxine, et ainsi protéger les autres cultures.

A noter, qu'une étude menée en 2009-2010 montre une augmentation des rendements de 19% en moyenne. Mais cette augmentation est importante seulement chez les producteurs les mieux équipés et donc les plus aisés. Au contraire, cette étude constate des pertes de rendement ou de très faibles augmentations chez les producteurs les plus modestes. De plus, globalement,

les coûts de production seraient 27% plus élevés pour le coton Bt par rapport au coton conventionnel.

Le seul avantage qui semble se dégager pour les OGM est la diminution du nombre de traitements insecticides et donc une légère diminution de la charge de travail.

Ces études au Burkina soulignent la cherté de ces nouvelles technologies et leur manque d'efficacité significative. Au lieu de mener ces campagnes onéreuses de promotion des OGM, n'aurait-il pas mieux fallu aider les petits producteurs à développer des pratiques agroécologiques faciles d'accès, respectueuses de l'environnement, favorisant la biodiversité et bien souvent plus productives?

Le constat est aujourd'hui clair, le coton Bt ne contribue pas au bien-être des petits agriculteurs de par le monde ; seul les grands producteurs – et les multinationales qui vendent les OGM et les pesticides - peuvent en tirer un bénéfice. Pourtant ces petits agriculteurs produisent la majorité du coton et de la nourriture. Pourquoi vouloir toujours favoriser les grands, ceux qui souvent polluent et exploitent les petits? Les petits producteurs sont les seuls à pouvoir produire des produits sains et de qualité de manière durable! Il nous faut nous tourner davantage vers eux, ils sont le seul avenir possible!

THIBAUD ROSSEL
CONSEILLER TECHNIQUE EN AGROÉCOLOGIE - SECAAR



Visite de terrain lors de la rencontre de plateforme Afrique de l'Ouest

VIE DU SECAAR

NOS PLATEFORMES, EN ACTION

Réseau regroupant 18 églises et organisations chrétiennes de développement engagées dans 12 pays d'Afrique et d'Europe, le Secaar multiplie les occasions d'échanges et de partage entre différents acteur-trices pour mieux valoriser les expériences particulières. Les plateformes du Secaar constituent l'un des espaces privilégiés du Secaar pour intensifier ces échanges. Au Secaar, une plateforme est un regroupement des organisations membres du Réseau présentes dans une même zone géographique.

Le Réseau Secaar dispose de quatre plateformes que sont la plateforme Afrique de l'ouest, la plateforme Afrique centrale Nord, la plateforme Afrique centrale Sud et la plateforme Europe. A fréquences régulières, les organisations membres de ces plateformes s'associent à d'autres partenaires pour renforcer leurs liens et leurs capacités sur des thématiques variées en vue de mieux réussir leurs missions.

Les trois plateformes Afrique ont tenu leur session annuelle courant novembre et décembre.

C'est la plateforme Afrique de l'ouest qui a ouvert le bal avec sa rencontre qui a eu lieu du 14 au 18 novembre, à Kpalimé au Togo. Axée sur les enjeux et défis de

la transformation des produits agricoles; et aux stratégies et perspectives de la commercialisation des produits agricoles bruts ou transformés, elle a réuni des représentant-e-s d'organisations membres et partenaires du Secaar du Bénin, du Burkina-Faso, du Sénégal et du Togo. Des présentations en salle et des visites de terrain ont meublé cette rencontre.

La plateforme Afrique Centrale Nord qui réunit les organisations membres du Secaar au Cameroun, en Centrafrique et au Tchad a tenu sa rencontre le 06 novembre autour du thème: «Transformation et commercialisation des produits agricoles bio: comment et pour qui?».

Il s'est agi d'une réunion en ligne au cours de laquelle les participant-e-s se sont échangé-e-s les expériences autour de la thématique retenue.

La plateforme Afrique Centrale Sud (Rwanda et République Démocratique du Congo) a tenu, quant à elle, sa rencontre les 08 et 09 décembre. Ce cadre d'échanges a traité du contexte et de la problématique érosive ainsi que du terrassement radical vu comme méthode de l'antiérosive.

Toutes ces rencontres ont été bénéfiques au Réseau et à ses membres; nous en remercions les différent-e-s acteur-trice-s.



CONFÉRENCE PUBLIQUE À LOMÉ

Alertant sur la question de la préservation des semences paysannes, la Coalition pour la Protection du Patrimoine Génétique Africain (COPAGEN -Togo), à travers son point focal Inades Formation Togo assisté par le Secaar et la vingtaine d'organisations qui la composent, a organisé, le 14 octobre 2022, une conférence publique sur le thème «la place des semences paysannes dans les politiques agricoles et semencières au Togo» à l'Université de Lomé au Togo. Il s'agit de créer un espace de discussion pour différent-e-s acteur-trice-s afin d'échanger sur la problématique et l'apport des semences paysannes en matière de souveraineté alimentaire.

La rencontre a été marquée par des communications et un panel qui ont permis de ressortir les grands enjeux et les perspectives de la promotion des semences paysannes dans les politiques agricoles et semencières au Togo.

La contribution du Secaar à l'organisation de cette conférence montre sa ferme volonté à défendre les droits humains en général et les droits des fermier-ières en particulier. Il s'agit aussi pour le Secaar d'affirmer clairement son opposition à une quelconque corruption de l'agroécologie en la privant de l'une de ses matières de base qu'est la semence paysanne. Le Secaar dit «Non aux OGM dans l'agriculture».

intégrer dans le génome de la plante des séquences spécifiques dont on connaît la fonction. En théorie, cela pourrait s'avérer être la panacée pour améliorer la production alimentaire. Mais en réalité, ces OGM posent beaucoup de problèmes et de questions. Outre les aspects éthiques, les OGM coûtent chers et ne peuvent pas être reproduits par les paysan-ne-s qui doivent en racheter régulièrement. Deux propriétés constituent aujourd'hui l'essentielle des OGM : les plantes qui produisent un insecticide (ex : Bt) et les plantes résistantes à un herbicide non sélectif (ex : Glyphosate). Ces pesticides ne sont pas sans danger pour les paysan-ne-s et la nature.

Ne serait-il pas mieux de permettre aux paysans-nes de produire – gratuitement - leurs propres semences adaptées à leurs conditions locales? Et d'essayer de développer des semences et des pratiques qui les rendent moins dépendants des engrais ou pesticides chimiques?

Aujourd'hui, il paraît de plus en plus évident que si nous voulons lutter contre les changements climatiques, contre la dépendance des paysan-ne-s vis à vis des entreprises semencières et pour une meilleure santé des paysan-ne-s, les semences améliorées ou les OGM ne sont pas la meilleure solution. Les semences étant la base de toute agriculture, il est important de veiller à leur qualité et à leur accessibilité. Il faudrait donc promouvoir des systèmes de partages, de conservation et d'amélioration des semences paysannes adaptées aux conditions locales qui contribuent à la production d'une nourriture saine dans un environnement sain par des paysan-ne-s en bonne santé!

ALICE ADABRA
CONSEILLÈRE TECHNIQUE EN AGROÉCOLOGIE - SECAAR

PROCHAINEMENT LES ACTIVITÉS À VENIR

- ▶ Journée porte ouverte du Secaar, 21 décembre
- ▶ Assemblée générale des Mutuelles de Solidarités (MUSO) accompagnées au Bénin et Togo.

LES MEMBRES DE L'ASSOCIATION SECAAR

- ▶ Église Protestante Méthodiste du Bénin (EPMB)
- ▶ Église Évangélique des Assemblées de Dieu (EEAD/BUPDOS)
- ▶ Alliance Missionnaire Internationale (AMI)
- ▶ Cercle International pour la Promotion de la Création (CIPCRE)
- ▶ Groupement d'Initiative Communautaire TerrEspoir (GIC TerrEspoir)
- ▶ Église Méthodiste Unie de Côte d'Ivoire (EMUCI)
- ▶ Service Protestant de Mission (Defap)
- ▶ Union Fraternelle des Églises Baptistes (UFEB)
- ▶ Centre Régional d'Appui et de Formation pour le Développement (CRAFOD)
- ▶ DM de Suisse
- ▶ Église Évangélique Presbytérienne du Togo (EEPT)
- ▶ Solidarité-Entraide-Libéralité (SEL-Bénin)
- ▶ Eglise Protestante du Sénégal (EPS/APES)
- ▶ Église Méthodiste du Togo (EMT/PMDCT)
- ▶ Assemblées Chrétiennes au Tchad / Programme Chrétien d'Animation Rurale (ACT/PCAR)
- ▶ Office de Développement des Églises Évangéliques (ODE)
- ▶ Église Presbytérienne au Rwanda (EPR)
- ▶ Réseau d'Action de Partage et de Solidarité du Mandoul (RAPS-Mandoul) du Tchad

Le Secaar (Service Chrétien d'Appui à l'Animation Rurale) est une Association regroupant dix-huit Églises et organisations d'Afrique et d'Europe. Fondé en 1988, il constitue un réseau engagé dans la promotion d'un développement intégral.

CONTACT

Secaar

Secrétariat de Lomé

149, rue de l'OGOOU Kodjoviakopé
01 BP 3011 Lomé 01 Togo

Tél : 00228 22 20 28 20 / 92 74 14 58
secretariat@secaar.org
www.secaar.org

RÉDACTION

Alphonse Azebaze, Patrice Sagbo, Alice Adabra, Annie Kougblenou, Thibaud Rossel, Ghislain Alofa-Kponvé

CHEFS DE RÉDACTION

Simplice Agbavon, Ghislain Alofa-Kponvé

RELECTURE

Larissa Agbeka, Thibaud Rossel

IMPRESSION

Partner Conseil (Lomé-Togo)

NUMÉRO 177 Décembre 2022

Parution : 2 fois par an